

L'Autre jour mais sans me retourner

L'autre jour mais sans me retourner je l'ai surprise en train de pleurer. Elle pleurait à l'arrière de mon taxi : je l'entendais sangloter même si elle essayait d'être discrète. J'ai eu un petit pincement au cœur, ma mère m'aurait dit : « T'es trop sensible Eugène ». Je n'ai rien dit pendant deux minutes puis lui ai tendu un paquet de mouchoirs.

Elle alors prit la parole :

« -Excusez-moi j'ai eu un moment d'égarement. Je suis fatiguée en ce moment. »

Elle avait repris la maîtrise d'elle-même. Evidemment, je n'en croyais pas un mot. Je me suis demandé alors la raison de son « égarement » comme elle dit. J'ai regardé dans mon rétro : une femme d'une soixantaine d'années (j'avais d'ailleurs mis Nostalgie en pensant que ça lui plairait), grande, brune, mince, très bien maquillée, coiffée, habillée avec une certaine classe naturelle. « Une grande dame », comme dirait ma mère, « sûrement issue de la bourgeoisie ». Elle devait être exigeante et sûre d'elle. Elle portait une alliance. Je me fis quand même la réflexion qu'on pouvait voir beaucoup de choses dans un rétro.

Elle interrompit soudainement mes pensées :

« -Je vous vois m'observer monsieur et je trouve cela très impoli. »

Je me sentis un peu penaud et bafouilla un « Excusez-moi » tout à fait inaudible.

« -Comment vous appelez-vous Monsieur ?

-Eugène, répondis-je.

-Ancien mais original, dit-elle. Eugène vous avez de très beaux yeux mais cette cravate est vieille et votre veste est trop grande. Vos cheveux sont plats et gras. Vous voyez moi aussi je vous ai examiné. Vu mon apparence vous vous êtes dit que j'étais hautaine et que j'avais de l'argent, n'est-ce pas ? Je ne dirais pas le contraire pour l'argent, quoique qu'on n'en ait jamais assez.»

J'essayais de me concentrer sur la route tout en ne loupant pas un mot de ce qu'elle disait. Elle reprit :

« -Vous savez Eugène, j'en suis là et je me suis battue pour y arriver. Je gagne bien ma vie. Aujourd'hui, vous m'avez vu dans un moment de faiblesse et je n'ai pas l'habitude de montrer mes sentiments devant des inconnus. Je n'accepte donc pas qu'un chauffeur de taxi se permette de me juger. Vous devez avoir une trentaine d'années, quels sont vos objectifs ? Vous achetez une nouvelle voiture, et après ? Vous mariez, avoir des enfants, continuer à aller chercher des gens à l'aéroport,

prendre votre retraite puis mourir. En fait, votre vie va se résumer à cela et vous allez vous en contenter alors que vous pourriez avoir tellement plus. »

J'étais scotché par ses paroles et ne comprenais absolument pas où elle voulait en venir. Je restais donc muet et attendais la suite.

« -Vous ne dites rien. Certains m'auraient déjà débarquée.

-Pourquoi, vous avez l'habitude de dire des choses comme ça aux gens que vous croisez ? Demandais-je.

-On va dire que je leur donne un petit coup de pouce plutôt. Toutes les personnes que j'ai à mon service sont des gens comme vous, avec peu d'ambition et aucune attache. Et en ce moment il me manque un acteur essentiel dans ma vie et dont je ne peux pas me passer. Si je vous proposais un travail bien payé, avec des vacances et un logement accepteriez-vous ? »

J'avais l'impression d'être mis à nu et qu'elle avait compris entièrement la personne que j'étais. Elle me paraissait alors comme le diable qui attire ses victimes en enfer.

« -Et quel genre de boulot est-ce ?

-Etre mon homme à tout faire : c'est-à-dire m'accompagner 24h/24 dans mes déplacements, porter mes affaires et être mon chauffeur. Le salaire est de 10.000 euros par mois avec un appartement sur le même palier que le mien et payé par mes soins. »

J'eus alors du mal à avaler ma salive en pensant que jamais je ne pourrai accéder à un tel revenu. J'étais piqué dans mon orgueil et ses propos commençaient clairement à m'énerver.

« -D'accord, vous pleurez parce que vous n'avez plus personne pour s'occuper de vous donc vous me demandez à moi chauffeur de taxi que vous connaissez depuis 20 minutes de prendre ce job.

-On peut dire cela oui. »

La conversation s'arrêta là et nous n'avons plus parlé de tout le trajet.

Arrivés à destination (chez elle à côté de la Tour Eiffel) elle dit :

« -Voyez Eugène, c'est ici que j'habite. A 10 minutes de la Tour Eiffel. Je vous laisse mes coordonnées si vous vous décidez à prendre le poste que je vous propose. Ne tardez pas à me joindre car je risque de devoir trouver quelqu'un d'autre rapidement. Honnêtement, ma proposition vaut de l'or. »

Elle me planta là en me laissant 10 euros de pourboire, plutôt radine la dame.

Je rentrai alors dans mon studio de 30 m² et ne pus m'empêcher de penser à ce job ainsi qu'au superbe apart qui s'offrirait à moi et dans lequel j'allais pouvoir ramener des filles sans avoir honte. Je me tournais toute la nuit en pensant à ce boulot.

Le matin, je pris mon courage à deux mains et lui téléphonai.

A peine j'avais dit « allô » qu'elle me disait :

« -C'est pas trop tôt, rendez-vous dans une demi-heure en bas de chez moi. »

C'est alors qu'une nouvelle vie commença pour moi. J'emménageai dans un superbe appartement et je rencontrai des gens incroyables notamment mon idole Roger Federer avec qui j'ai pu partager un match.

Aujourd'hui, je voudrai vous remercier Françoise. Vous n'avez pas été tendre avec moi, vous m'avez imposé des dîners interminables, des courses à 4h du matin mais je vous dois tout. J'ai appris à me tenir droit, à parler de manière élégante et à connaître la vraie valeur des choses. Derrière votre froideur se tenait une femme sensible et aimante.

Vous ne me laissez pas seul et vous m'avez gentiment laissé une situation confortable. Vous manquerez à vos connaissances et à moi-même soyez-en certaine. Reposez en paix et surtout veillez toujours sur moi comme vous l'avez fait pendant 10 ans.

Sixtine